

## AVERTISSEMENT

---

*Il n'est pas souvent donné d'assister à un phénomène géographique qui transforme, sous nos yeux mêmes, en quelques années, un coin du globe. Notre époque est cependant fertile en avatars. Après le bouleversement qui a suivi la Guerre, la face politique de l'Europe a évolué d'un coup. Cependant, sauf des transplantations locales, la société a pu changer dans ses mœurs plus que dans ses éléments. Je ne crois pas qu'il y ait un phénomène humain, comparable en étendue, en rapidité et en profondeur, aux migrations de peuples qui ont bouleversé la péninsule des Balkans.*

*Il y a quinze ans que ma curiosité s'est portée sur ce domaine. Après deux ans de séjour dans les tranchées françaises et quelques blessures, le hasard de la Guerre me mena en Macédoine, attaché à l'Etat-major de l'Armée française d'Orient, puis de divisions sur le front bulgare, enfin appelé par la confiance du général Guillaumat, maintenu par celle du maréchal Franchet d'Esperey à la tête de la section politique de l'Etat-major général. Mes fonctions me permirent dès janvier 1918, et afin de préparer les bases de la paix future, de commencer sur place une enquête politique, qui ne devait pas seulement, dans mon esprit, avoir une utilité temporaire. Un malencontreux accident détruisit les réponses, auxquelles avaient collaboré tous nos chefs de poste jusqu'aux plus avancés confins albanais. Je m'apprêtais derechef à prendre une revanche sur la fortune, quand les difficultés orientales vinrent ajouter un épilogue à la Guerre européenne et métamorphoser une fois de plus le carrefour macédonien.*

*Les Nations, qui se constituent dans la péninsule balkanique sur les ruines de l'Empire ottoman, ont préféré en fin de compte aux espérances et aux ambitions territoriales, tant de fois déçues, le rassemblement de leurs compatriotes sur leurs propres territoires. Terrible épreuve pour une génération, contrainte d'abandonner ses foyers, et sans vues de retour. Mais de l'excès même du mal, des misères présentes, un germe grandit pour les générations à venir : la stabilité et la paix. Vaincue en 1923, la petite Grèce recueillit les Hellènes d'Asie mineure et de Thrace orientale — 1 221 849 émigrés — sur le sol grec, surtout sur les nouvelles terres, les vastes plaines du Nord. La « Grande Idée » renonce à la reconquête de l'Ionie, du Pont, de Constantinople, mue ses espoirs historiques en une mise en valeur de la terre européenne. Gigantesque expérience, qui ne demanda que six ans. Aidée de la Société des Nations, la nouvelle Hellade se mit au travail : la moitié des réfugiés furent installés en Macédoine : 638 253. En cette année 1930, l'Office d'établissement des réfugiés, émanation de Genève, personnel entièrement grec, sauf le président, le vice-président, se dissout, ayant accompli sa tâche. Et la Macédoine méri-*